

Je m'appelle Sué D., j'ai 18 ans et je suis en Terminale. Je suis moitié colombienne et moitié française, j'ai donc une double culture, ce qui pourrait expliquer ma curiosité obsessionnelle sur les mondes à part... un besoin de partir loin m'a toujours hantée ; la fin du lycée représente donc une belle occasion !

Partir loin... partir loin du monde occidental qui est si étouffant... partir où ? Pourquoi pas vers l'Afrique... j'ai connu la pauvreté en Amérique Latine mais l'Afrique a l'air d'être à un autre niveau. Comment faire ? Les ONG demandent des diplômés et une certaine expérience... Chacha, ma grand mère, m'a donc parlé d'ESPERANZA, une association dont elle est adhérente, qui s'occupe des cantines scolaires des sœurs de Fatima à Madagascar.

Avec les créateurs de l'association, André et Françoise C., on a organisé mon voyage au cours de mon année scolaire.

De mon côté j'ai hâte de partir voir ailleurs, un endroit hors de tout... On a donc choisi Ambinanindrano, la «marmite». Je ne sais pas à quoi m'attendre mais on verra bien...

On est le 14 septembre 2011, j'ai 19 ans et je suis dans un avion en destination de Madagascar, une terre inconnue à mes yeux. Je me sens libre, libre du monde ou on a tout et on a rien.

A la sortie de l'aéroport de Tananarive je vois sœur Pascaline, mon accompagnatrice de voyage, avec un panneau avec mon nom écrit dessus. La voiture nous attend, on part vers Antsirabe. La route était longue et je me sentais égarée et fatiguée je n'avais pas encore atterri.

Enfin arrivées, je rencontre sœur Jeanne d'Arc, la sœur supérieure, celle qui s'occupe de tout dans la communauté. Une sacrée femme !

Dès mon arrivée l'organisation de mon séjour a changé, bienvenu a Madagascar ! Normalement je devais passer deux semaines à Amboltar puis aller à Ambinanindrano pour la rentrée scolaire.

Je me retrouve à Ambinanindrano directement. Pour y arriver il faut faire deux heures de route jusqu'à Ambositra puis prendre un taxi-moto jusqu'au village, le trajet dure entre trois et cinq heures... tout dépend de l'état de la piste à cause de la pluie.

Immersion totale ! Comme les cours n'avaient pas commencé je n'ai rien à faire et c'est une nouvelle notion pour moi... Dans notre monde quand on a rien à faire on trouve toujours quelque chose à faire, on ne supporte pas de ne pas être occupé et surtout de se retrouver face à soi même. J'ai donc appris à rester assise et pensante, face à moi. Une telle chose aussi évidente est l'expérience la plus dure que j'ai vécue jusqu'à maintenant. Cela a duré dix jours.



J'ai quand même des moments d'occupation ! On est allé à un enterrement dans un village à deux heures de route, le village de Mandracaca. Pendant qu'on marchait je me sentais dans un documentaire avec le paysage aussi puissant qui m'entourait, il n'y avait aucune trace de l'homme. A notre arrivée on est allé directement à l'église (une petite maison qui a du mal à tenir debout) et là j'ai pris conscience de mon arrivée à l'endroit dont je rêvais. Tout le monde était assis par terre et chantait des chants mélodieux qui m'emportaient. Le cadavre de la vieille femme était là allongé en face. Pour la première fois je vis un mort. De retour à la communauté on a vu au milieu de la montagne la fabrication de rhum : la canne à sucre fermente dans la terre pendant deux semaines puis on la cuit dans des tonneaux. Ce qui coule est le rhum, le «toc».

Le marché du rhum dans le village, il a lieu trois fois par semaine (le mardi, le jeudi et le samedi) Les gens vendent des litres et des litres de rhum non distillé et illégal. Le litre coûte 300 ariary donc pour un euro on a trois litres ! Un camion vient d'Ambositra pour emporter le rhum en ville. Il met un jour et demi à l'allée puis un jour et demi au retour et ça trois fois par semaine ! Il emmène aussi des passagers qui ont des choses à transporter, ça coûte 10,000 ariary (4 euros environ). Les conditions de voyage sont terribles. Sinon il y a «les porteurs de rhum» qui portent des litres jusqu'en ville pendant plus de 12 heures de marche, en plus il faut passer par la montagne par risque de croiser la police vu que cette vente est illégale.

Lors du marché il y a des gens partout et l'odeur de rhum est très forte. Les enfants poussent les tonneaux pendant que les parents vendent quelques litres. Ce qui est triste c'est en fin de journée quand les enfants courent entre les gens ivres. Ici, beaucoup de femmes sont violées et battues.

J'ai aussi accompagné sœur Pascaline, qui est infirmière, pendant ses consultations. Les patients pouvaient venir de très loin (à cinq heures de marche) juste pour avoir quelques médicaments.

Les maladies les plus courantes sont l'épilepsie, la tuberculose et le palu. La malnutrition est très courante, il y a beaucoup d'orphelins. Les mères meurent pendant l'accouchement ou à cause de la tuberculose, donc les nouveau-nés ne peuvent pas être nourris par le lait maternel.

ESPERANZA a pris en compte ce problème et envoie du lait maternisé en poudre pour ces enfants.

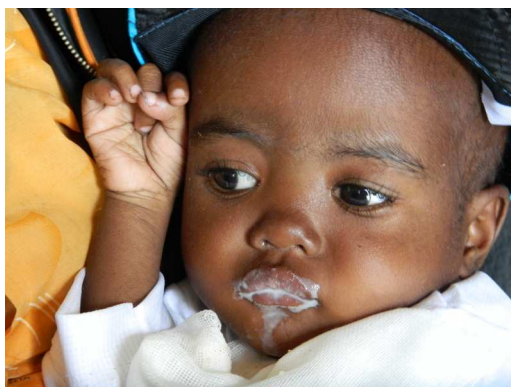


J'ai vu un bébé mal nourri. Il avait un an et n'avait pas de mère. Elle était morte à cause de la tuberculose, son père travaillait beaucoup donc sa tante s'en occupait, mais ce n'était pas facile parce qu'elle avait des enfants et que la famille était très pauvre... Le bébé était couché, enveloppé dans une couverture par terre. Il ne bougeait pas et avait le regard vague.

Quand je l'ai porté j'avais l'impression que j'allais le casser. Ses os étaient tout petits, la peau pendait et sa tête était trop grande par rapport à la petite taille de son corps. C'est

vraiment pas pareil de voir une image d'un enfant mal nourri dans un manuel de géographie que d'en avoir un sur ses genoux... on l'a donc emmené au dispensaire avec sa tante. Sur la route je lui ai acheté des habits puis en arrivant je l'ai lavé avec du savon (une nouveauté pour sa tante) et on l'a nourri. Sœur Pascaline a donné du lait en poudre puis a conseillé d'emmener la petite à Ambositra en soins intensifs. Le père l'a donc emmené à pied jusqu'à la ville.

Deux jours après, une femme avec deux enfants est arrivée. Son état était impressionnant... elle était très sale et sentait très fort, ses enfants étaient dans le même état. Dès qu'elle est rentrée dans le dispensaire, elle a soulevé son bébé mal nourri et a demandé de l'argent en nous disant qu'elle avait vu la *vazaha* (la blanche) s'occuper de l'autre enfant. La femme se prostituait et bien sûr, ne se protégeait pas et ne s'occupait pas de ses enfants. Sœur Pascaline m'a dit que si on lui donnait de l'argent elle allait le garder pour elle et pas pour ses enfants. J'ai donc proposé de financer l'alimentation de son enfant, elle devait juste venir trois fois par jour et je le nourrirai. J'ai aussi proposé à sœur Pascaline de lui donner des préservatifs mais elle m'a dit qu'elle n'entrait pas dans ce sujet car elle était religieuse, je lui ai répondu que là il fallait réfléchir en tant qu'infirmière car cette femme faisait des enfants malheureux et souffrants mais en vain... en plus la femme n'est jamais revenue. Je ne comprends pas une femme capable de faire ça car pour moi la maternité est un instinct ... je ne juge pas sa prostitution mais son inconscience face à la famine qu'elle impose à ses enfants.



Le 29 septembre, sœur Pascaline et moi, sommes parties d'Ambinanindrano vers le nord-est pour l'inauguration d'une nouvelle communauté. J'étais très heureuse de partir et être plus occupée... et surtout de voir la mer, la vraie mer où on voit ses pieds à travers l'eau et où rester n'est pas une épreuve mais un plaisir car l'eau est bonne, là où le sable est fin et où on a des cocotiers.

Le trajet allait être long. En plus quand on a pris les taxi-moto j'ai eu un léger accident. La moto a dérapé dans une flaque d'eau et mon pied est resté coincé dans la roue de la moto... rien de grave mais une douleur pénible pendant le reste de mon séjour...

On est arrivé à Antsirabe et le lendemain nous sommes parties vers le nord (15 heures de route). La congrégation avait loué un minibus de 17 places, on était 20... Avec nous il y avait d'autres sœurs et deux autres *vazaha* : Bernard et Solange. Au début j'étais contente de savoir qu'ils venaient avec nous parce que j'avais besoin de partager mon expérience mais ils étaient... comment dire ? Prétentieux et supérieurs à tout le monde. Bref, le stéréotype du Français à l'étranger.

Ce qui m'a marqué ce sont les différences entre les régions. Les gens sont moins pauvres au nord, ils sont tous habillés et ont une certaine hygiène de vie. Évidemment cela est dû

aux richesses naturelles. On jette une graine et ça pousse tout seul, tandis que dans les hauts plateaux il faut travailler la terre, les conditions de vie sont plus dures. En plus, le nord bénéficie du tourisme. A part ça, il y a aussi une différence de physique chez les gens. Les Malgaches des hauts plateaux sont petits et plus clairs, ils ont des traits ressemblant à ceux des Asiatiques et des Indiens, dans le nord ils sont plus grands et les traits sont plus africains, ils sont aussi plus foncés de peau. Mais la plus belle caractéristique malgache, qu'importe la région, est le regard. Un regard prenant aux couleurs sombres qui transmet l'honnêteté et l'humilité. Le regard en Occident est devenu une menace. On n'ose plus se regarder dans les yeux, car on a peur de la transparence dans ce monde superficiel où il faut paraître...

Après ce long voyage où les paysages changeaient à chaque heure, où les sœurs chantaient et où on était entassés, nous sommes arrivés chez l'évêque du diocèse de Fianarantsoa, à Fenerive-est. Un accueil des dieux [sic]: tout en abondance ! La joie, l'amour, la générosité, la commodité...

Le lendemain (très tôt, tout est toujours très tôt à Madagascar), nous sommes parties travailler à la nouvelle communauté car tout devait être prêt pour le lendemain. Nous sommes arrivées à Mahambo : un petit coin paradisiaque. La communauté se trouvait au début du village, à 15 minutes de marche de la mer. Je suis donc partie me baigner. Le paradis ! Une plage comme j'aime... pas beaucoup de touristes et des gens locaux, l'air salé et le sable entre les doigts de pieds.

Je respirais, je me sentais vivre. L'après-midi je suis allée travailler... on fait avec les moyens du bord. J'ai lavé un couloir avec un torchon et de l'eau. Résultat : c'était encore plus sale que ça n'était avant ! J'ai aussi aidé à faire la liste des élèves de l'école, j'ai vu des sacrés noms et surtout d'un kilomètre de long. Puis la nuit a commencé à tomber et on attendait les rideaux, il fallait qu'on les accroche sans lumière et avec des cordes trop petites... une aventure !

Le lendemain tout était prêt pour la cérémonie. Les gens du village sont arrivés bien habillés pour l'occasion, les sœurs avaient mis la robe du dimanche et l'évêque a fait une entrée spectaculaire dans son gros 4x4. Après quelques prières, l'évêque a béni l'endroit et même les nouvelles casseroles ! Après on est parti à la messe. La messe a duré quatre heures. La petite église était pleine et il faisait chaud. Tout dans la bonne humeur ! Il y a eu des chants, des danses et des offrandes. Puis à la fin, les discours, une spécialité malgache. C'est une marque de respect. Ça a duré une heure et demie. Enfin fini... le repas ! Il y avait la table réservée pour les religieux, politiciens et *vazaha*, pour qui le repas était gratuit, puis la table des habitants du village qui payaient le repas... absurde !!! L'après midi je suis allée me baigner avec les sœurs. Elles n'avaient pas leurs voiles et avaient leurs lambaoany mouillés et transparents qui dessinaient les formes féminines de leurs corps. Elles criaient de joie et sautaient partout. Un moment unique qui n'arrivera pas deux fois dans ma vie...

Je n'avais aucune envie de rentrer à Ambinanindrano. Je voulais profiter plus de la mer. J'en ai donc parlé à sœur Jeanne d'Arc qui m'a autorisée à rester plus longtemps sur la côte.

Je suis donc partie vers le nord et je me suis arrêtée à Manompana, un tout petit village

au bord d'une baie face à l'île Sainte-Marie. J'ai trouvé un petit hôtel avec des bungalows. Magnifique!

Là j'ai rencontré des Malgaches et des Français super gentils et j'ai passé tout mon temps avec eux. Le samedi on est allé au «bal-poussière»: les Malgaches savent faire la fête ! On a dansé toute la nuit sur la musique malgache, qui, à ma surprise, ressemble beaucoup à celle des Caraïbes.

Cet endroit était magique, ce fut dur d'en partir...

Le retour a duré trois jours, je suis partie en 4x4 avec des amis jusqu'à Tananarive, puis le taxi-brousse, puis la moto...

J'avais hâte de commencer à travailler, à me rendre utile et surtout à partager avec les gens d'Ambinanindrano. Mais ce fut dur !

Je voulais commencer dès mon arrivée mais rien n'était vraiment organisé... je le voulais à tout prix, j'étais venue pour vivre cette expérience et je n'allais pas partir sans. J'ai donc harcelé sœur Pascaline pour aller voir le médecin du village pour discuter sur les possibilités de faire des sessions de dialogue sur la prévention de l'alcool pour les femmes enceintes. Nous sommes donc allées et à ma surprise, en voyant que ma mission n'était pas très claire pour les sœurs, le médecin m'a vraiment prise au sérieux. Il m'a raconté qu'Esperanza lors d'un précédent voyage d'André et Françoise avait mis en place des affichettes avec un dessin illustrant que l'alcool était mauvais pendant la grossesse, le problème est que 90 % des habitants sont analphabètes et que le rhum fait tellement partie du quotidien qu'un dessin n'a pas beaucoup d'effet... c'était bien ce que j'imaginai. Je lui ai donc proposé une autre méthode, celle du dialogue. Le principe est de comprendre la situation, se montrer intéressé, puis par un échange d'informations, annoncer les risques. Mon but était de créer une égalité entre tous par les mots, ce qui mène à la confiance donc à faciliter le dialogue. Pour moi, arriver tout simplement à dire que c'est mal de boire de l'alcool, c'est une énorme erreur car qui sommes-nous pour leur dire la différence entre le bien et le mal ? Imposer nos coutumes et richesses nous mène à la colonisation. Chacun a sa façon de vivre et on peut tous apprendre des richesses des autres. Le partage est donc la meilleure façon de s'enrichir. Bref... revenant au sujet, le médecin m'a dit d'essayer cela. La semaine qui suivait était La Semaine De La Maternité Et De L'enfance.

Quelle chance !!! Le but était de partir en brousse (trois à six heures de marche par jour, en gros on a marché 25 heures pendant cinq jours) et distribuer des vitamines, là, moi je prenais les femmes enceintes à part pour discuter sur les risques de l'alcool pendant la grossesse.

Ce fut une semaine très enrichissante et pleine d'émotions, voir tout ces enfants, les cris, les rires, les pleurs au fond de la brousse malgache... magique !

Petite anecdote, les prénoms sont parfois incroyables. Il faut savoir que les Malgaches sont catholiques et à la différence des protestants, ont deux prénoms : le malgache et celui du baptême qui est donc français... j'ai vu des cas à en faire une liste : Sanille qui veut dire « le dernier enfant », au bout du onzième on comprend bien... il existe aussi, Le Onze !, on a Modeste, Parfait, Marie-Cyclone, Sonnerie, Parfum, Féline, Délice, Fidèle,

Mora (lentement), Loi, Eudimont... et le meilleur pour la fin : Clytoris ! ... on a beaucoup ri avec sœur Pascaline.

Il y avait à peu près cent gamins par village prêts, ou presque, à avaler les vitamines ! Ils avaient très peur et pleuraient beaucoup. En les observant, j'ai pensé aux situations semblables que j'ai vécues auparavant. Pour les enfants qui vivent dans des conditions de vie très difficiles, tout ce qui touche à la santé et la guérison les terrifie. Il fallait voir aussi la violence des mères pour qu'ils avalent les vitamines. Elles étaient très brusques ! J'ai vu des enfants avec des ongles noirs qui se décollaient des doigts, j'ai donc demandé à sœur Pascaline ce que c'était et elle m'a répondu, très tranquille, que c'était des puces ! Ces puces laissent leurs œufs dans la peau, voilà pourquoi c'était si impressionnant. Comme par hasard, à la fin de la semaine j'en ai eu une à la plante des pieds. J'ai dit à sœur Pascaline de me l'enlever vite parce qu'en France on pouvait m'interner une semaine dans un hôpital car on ne saurait pas ce que c'est. Elle a rigolé.

Semaine du 17 Octobre au 21 Octobre, prévention d'alcool pour les femmes enceintes :

Voici les questions principales qui ont été posées :

- qu'est-ce que le rhum représente pour vous ?
- vous en buvez ? à quelle fréquence ? même en étant enceinte ?
- avez-vous vu dans votre entourage des enfants avec des malformations d'organes ? des troubles du comportement ? des difficultés de concentration ?
- prévention d'alcool : par le dialogue elles déduisent toute seules les risques de la consommation pendant la grossesse car elles se sentent concernées.
- Comment vous sentez-vous en sachant cela ? qu'allez-vous faire ?

Par là, les femmes prennent conscience de la situation et veulent prévenir leurs proches.

Village d'Akilahila (à trois heures de marche d'Ambinanindrano, en passant le bac) :

Groupe de onze femmes : Dine, Florine, Odette, deux Noeline, Adeline, Kine, Sehen, Romaine, Justine et Kalazafy.

Les femmes ont dit que tout le monde boit du rhum car c'est pour faire de l'argent donc il est très présent dans leur vie. En moyenne, les femmes boivent une cuillère... ?? par mois. Les expressions des femmes changeaient quand on rentrait de plus en plus dans le sujet, quelques-unes étaient attentives, d'autres curieuses. Certaines m'ont dit qu'elles avaient remarqué des malformations et des troubles de comportement chez les enfants. En conclusion, elles ont été toutes convaincues et étonnées, personne ne les avait informées auparavant mais maintenant elles allaient prendre des précautions.

Village de Marfana (à une heure et demie de marche d'Ambinanindrano) :

Groupe de huit femmes : Riva, Haindju, Paulette, Soafarana, Perline, Bacoly, Bery et Dono.

Comme pour les femmes d'Akilahila, le rhum est synonyme d'argent. Mais elle l'ont défini aussi comme un médicament ! Un médicament qui servirait à guérir les maux de ventre et aussi en l'appliquant sur les allergies ... ces femmes avaient aussi remarqué des troubles de comportement et des malformations chez les enfants mais elles avaient surtout remarqué de l'hyperactivité.

Ici les femmes étaient attentives et distraites... Résultat : aucune réaction mais peut être un grain de conscience ?

Village d'Ambinanindrano, pendant les consultations près-natales (27 Octobre) :

Groupe de 18 femmes, femmes ayant participé oralement : Joséphine, Georgette, Claire, Hanitra et Lola.

C'est la source de revenus mais Claire dit qu'elle sait que ce n'est pas bon pour les femmes enceintes. Alors je lui ai demandé pourquoi elle disait ça et elle m'a dit qu'elle avait vu les images des affichettes d'Esperanza.

Elles disaient que les femmes en buvaient par habitude, sans raison. Elles avaient remarqué aussi des troubles de comportements et des malformations. Elles m'ont remercié de les avoir informées et elles m'ont dit qu'elles allaient en parler autour d'elles.

Après cette semaine pleine d'émotions, j'ai eu droit à la merveilleuse messe du dimanche.

L'heure n'était évidemment pas précisée donc il fallait attendre. Les gens commençaient à arriver petit à petit, tous très beaux avec la tenue du dimanche. Pour que l'attente ne soit pas trop longue, on chantait des chants religieux à l'aide d'un piano synthétique qui marchait grâce au groupe électrogène de l'église. Finalement vers dix heures la messe a pu commencer. Il y a eu beaucoup de chants et de discours, deux quêtes pour le prêtre. Vers la fin de la cérémonie le père Hiadja (très belle rencontre !), a présenté les nouvelles sœurs de la communauté et il m'a présentée moi aussi. Très beau geste ! Puis ce qui marquait vraiment la fin était la vente aux enchères de fruits et légumes (canne à sucre, ananas, riz, brèdes, courgettes, carottes...) génial ! On a fini vers treize heures.

Semaine à l'école :

Après avoir trouvé un difficile accord avec les sœurs, on m'a accordé les classes de 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème}. Les classes de sœur Martine, la directrice. J'ai donc observé un de ses cours... j'ai eu une allergie à l'instant ! La pédagogie du Moyen-âge [*sic*]... les enfants récitaient la leçon du cours précédent, les déterminants ! Parce que les cours de français sont des cours de grammaire. J'ai proposé à sœur Martine de mettre en pratique la théorie. Elle n'a pas vraiment compris mais elle était contente, elle voulait voir ce que ça donnait. Evidemment très négative, elle me disait qu'ils n'allaient rien faire parce qu'ils ne comprenaient pas le français.

Lundi 22 Octobre :

J'ai eu la classe de 5^{ème} de 22 élèves, de dix heures à midi, sans sœur Martine...

La leçon était les articles possessifs donc j'ai choisi le thème de la famille. Pour cela, j'ai présenté ma famille pour expliquer le vocabulaire, puis, pour mieux comprendre, on a fait une famille dans la classe. Les enfants ont beaucoup rigolé.

Ils étaient tout timides pour choisir le père et la mère...

Après j'ai interrogé quelques élèves pour qu'ils présentent leurs familles. C'était long avec leurs familles nombreuses ! Ils étaient très timides au début et ne comprenaient pas vraiment le but de l'exercice mais petit à petit ils se sont lâchés.



Mardi 23 Octobre :

De huit heures à dix heures j'ai eu la classe de 5^{ème} à nouveau. Pour traiter les articles partitifs, les articles définis et indéfinis on a travaillé le thème de la nourriture en développant les trois repas du jour et les catégories d'aliments puis, on a fait le menu qu'on aimerait manger à midi :

« Au déjeuner, on mangera du riz avec des haricots et du poisson cuit à l'huile. Puis, pour le dessert, on mangera de l'ananas et de la banane ». Par là, on a parlé des autres repas de la journée tout en expliquant les différents temps de conjugaison par le schéma suivant :



Après je leur ai appris la différence entre « ce que j'aime » et « ce que je n'aime pas ». Pour cela j'ai fait des grimaces et ils ont adoré.

Après le cours, j'ai dû ranger la bibliothèque. Un vrai musée d'antiquités ! Il y avait des livres des années quarante, des revues des années soixante...

De quinze heures trente à seize heures trente j'ai accompagné sœur Martine à son cours avec les 3^{ème}... les garçons faisaient les malins et rigolaient d'un air nerveux (c'est international ça...). Le cours était sur les phrases simples et les phrases complexes.

Quelqu'un se souvient de ça ? J'ai jamais compris cette règle de français, je n'imagine même pas pour eux.

En fin d'après-midi, Safidy (une élève), Cola et du Bonbon limonade sucrée) pour famille. Son père est femme enseignante. enfants et comme sont comme des consomment ! » donc dur. Avant il était son corps ne tient travaillé dans les dit que Madagascar exporte des pierres précieuses et surtout les rubis en Colombie ! Mais le problème des mines c'est qu'il n'y a plus de travailleurs dans les champs donc les aliments deviennent plus coûteux.



je suis partie avec acheter du Coca-anglais (une extrêmement partager avec sa cultivateur et sa Ils ont dix dit le père « ils moteurs... ils il faut travailler taxi-moto mais plus, il a aussi mines d'or. Il m'a

Mercredi 26 octobre :

De huit heures trente à dix heures j'ai assisté à la correction d'exercices sur les déterminants avec la classe de 4^{ème}. Une horreur ! Ils ne parlent pas un mot de français mais ils savent très bien réciter les différents déterminants. J'ai donc essayé de corriger le dernier exercice mais ce n'était pas facile car les élèves étaient un peu mous. Je leur disais que je voulais les entendre parler et que les erreurs étaient les bienvenues car comme ça je pourrais leur expliquer ce qu'ils ne comprenaient pas, mais aucune réaction, donc sœur Martine leur a dit que je n'allais plus revenir et ils ont répondu que c'était le premier jour et que le lendemain ils allaient participer.

De dix heures à onze heure trente j'ai eu la classe de 3^{ème} ... intéressant ! J'ai approfondi la leçon sur les phrases simples en expliquant les adverbes de liaison et les conjonctions de liaison. C'était assez actif, ils posaient beaucoup de questions. D'ailleurs, ils ne savaient même pas ce qu'était un adverbe...

A la fin du cours, trois garçons se sont intéressés au français avec la *vazaha*, il fallait les voir, ils ont mis cinq minutes à se décider pour venir me parler... trop mignon !

Jeudi 27 Octobre :

J'ai eu la classe de 4^{ème} qui, cette fois, s'est montrée plus active ! On a fait les présentations des familles. A la fin du cours, au moment de leur dire au revoir ils ont tous crié un grand « NOOON !!! ».

Après j'ai eu les 5^{ème}, on a travaillé sur les passe-temps : ce qu'on aime et ce qu'on préfère faire, on a beaucoup rigolé !

Vendredi 28 Octobre :

De huit heures à dix heures j'ai eu la classe de 3^{ème}. C'était génial !

On a joué au jeu de 'bac à lauréat' [sic] et au pendu pour construire les fameuses phrases simples, ils se sont beaucoup amusés, une classe incroyable !

Quand la journée s'est terminée, j'ai passé l'après-midi avec quelques élèves, on a joué à « 1, 2,3 soleil » puis on s'est promenées dans le village pour que je puisse dire au revoir à tout le monde. Pour le chemin j'avais amené des bonbons pour donner aux enfants... aux dix premiers enfants tout allait bien... après j'en avais une cinquantaine qui me sautaient dessus, ils criaient et me tiraient, une énergie très forte et presque flippante. J'ai arrêté.

J'ai dit au revoir aux gens que j'avais connus, je me rendais compte qu'il y en avait pas mal qui ont fait partie de cette aventure. Les gens de l'enterrement, les enseignants, ceux du marché, le médecin avec sa famille et l'infirmière, les enfants et les enfants !, les familles, les bénévoles de la semaine de l'enfance et de la maternité... c'était beau !

En rentrant les sœurs m'avaient préparé un super repas avec les deux prêtres. J'ai voulu faire un petit discours à la malgache mais mes larmes ont coulé, trop d'émotions ! Trop d'amour, de générosité, de trac... sœur Pascaline a fait un discours qui m'a fait encore plus pleurer et ils m'ont offert les chapeaux typiques de la région.

Le départ...

Le lendemain, j'ai attendu à la malgache... j'ai attendu au moins six heures la moto ! Mais finalement je suis partie. Mes élèves de 3^{ème} étaient là pour me dire au revoir.

Il faisait gris et humide. Je flottais, je rêvais... je réalisais Madagascar. Je sentais que j'en faisais partie maintenant. J'avais goûté à l'humanité.



Ce qui me manquait :

l'odeur de la lessive, une bonne douche chaude, faire à manger avec plein de légumes, un bon livre, aller au cinéma, Ricardo, ma famille, un bon lit, internet (de temps en temps), regarder une série pendant toute une journée, un canapé, des crèmes pour le corps, me faire belle, la douceur de mes mains, du pain frais, écouter de la musique, le vin rouge, le bon goût pour la déco.

Ce qui ne me manquait pas :

les transports, les publicités partout, les commodités en trop, les gens qui ne sourient pas, l'hiver, le lycée, le manque de temps, la paperasse, l'euro, payer tout le temps, les milles cartes nécessaires pour vivre, le portable, les conversations superficielles, les produits pleins d'hormones, les produits congelés, les rayons de supermarchés, la culture de la peur, les bruits nocturnes, la violence gratuite, la pilule, les voisins qui se plaignent pour rien, l'intolérance, le jugement constant, les gens qui deviennent fous parce qu'ils sont ignorés, le mauvais service français, la police partout, les mecs collants, les pouffiasses.

Les belles rencontres :

Sœur Pascaline, ma sœur. Une âme sage qui a beaucoup à nous apprendre. Marrante, têtue, gamine, mère, amie, conseillère... le destin a bien fait les choses (elle, elle me dirait que c'est Dieu mais moi je le surnomme « destin »), c'était l'accompagnatrice parfaite. Elle a toujours été là pour moi et on a beaucoup partagé et appris l'une de l'autre. Qu'est-ce qu'on rigolait ! Mais je ne peux pas tout vous raconter, elle dirait « Sué vous vous moquez de moi ! ». Je l'adore.

Père Hiadja, un vrai ami ! ça m'a fait du bien de parler avec lui. J'allais boire de la bière chez lui quand il faisait trop chaud et que dehors c'était l'enfer (je me serais faite engueuler pour l'expression). On parlait pendant des heures. Il m'a fait découvrir la musique malgache. Il était jeune et plein d'énergie. Ça ne lui plaisait pas trop la vie d'Ambinanindrano. Il était content avec sa copine *vazaha*.

Safidy était le fils de la cuisinière de père Hiadja. Il avait cinq ans et c'était l'amour fou entre nous ! J'adorais cet enfant... dans la salle-à-manger, où on passait tout notre temps, il y avait une image d'une sorte de paradis chinois avec une cascade. Lui il disait que c'était la maison de la *vazaha* et que tous les deux on allait partir là-bas. Le plus dur ça a été de lui dire au revoir et de ne pas l'emmener avec moi.

Gelson, le taxi-moto ! Un gars très gentil, ami d'enfance de sœur Pascaline. Il nous a invités à manger chez lui avec sa femme et ses enfants. Ils m'ont donné un cadeau ! Après je suis allée au karaoké avec eux, tout le monde chantait bien et l'ambiance était bonne. J'ai même dormi chez eux !

Ils sont devenus des amis très précieux pour moi.

Quelques anecdotes...

Le riz ! « Trois fois par jour comme conseilleraient le médecin ». Il y a plusieurs façons de cuisiner le riz : le riz comme les Français, le riz comme les Chinois et une espèce de soupe...

Les portions sont toujours énormes mais les Malgaches mangent tout, ils ont un appétit d'ogre mais c'est normal vu l'effort physique de tous les jours. Généralement, dans les petites auberges on te sert l'assiette de riz et un peu de viande qui est froide.

Les enfants, à chaque fois qu'ils me voyaient ils criaient « bonjour *vazaha* !!! » au moins vingt fois et quand je répondais c'était l'euphorie. Mes élèves me recevaient toujours par un « boonjour m'amzelle ».

Les cadeaux... mes élèves me disaient « moi souvenir de toi », ils croyaient que j'étais le père Noël... c'était marrant, donc j'ai donné ce que j'ai pu et après ils m'ont donné des souvenirs.

La femme malgache et la femme blanche :

Le machisme est très présent, enfin partout mais là c'est le machisme traditionnel et encore plus fort que celui-là. En gros la femme fait tout, elle accouche même toute seule, le mari n'est pas dans la même pièce. Après l'accouchement, dès qu'elles sont sur pied elles repartent travailler dans les champs... et ça enchaîne les enfants ! Elles travaillent la terre avec un nouveau-né sur le dos et elles sont enceintes à nouveau.

Elles préparent le repas pour le mari et les enfants et, s'il y a des restes, elles mangent. Les femmes sont souvent battues, et pour elles c'est normal. C'est parce qu'elles le méritent.

Par contre, ce que j'ai aperçu par mon expérience personnelle avec les hommes malgaches, ils sont respectueux envers les femmes *vazaha*. Ils savent qu'on a une autre culture. Bon évidemment pas tous, il ne faut pas rêver, en plus j'étais entourée de bonnes sœurs tout le temps... mais bon soyons positifs !

La place de la religion :

La religion est très présente comme dans tous les pays qui ont besoin de s'accrocher à quelque chose. Le point positif est qu'il n'y a pas de conflits entre les différentes religions.

Il y a beaucoup de communautés religieuses qui aident le peuple. Il y a beaucoup de religieux (bonnes sœurs, prêtres...) parce que c'est une voie de sortie de la pauvreté et du travail physique dans les champs. Ils ont la belle vie ! Ils mangent, ils ont de belles maisons. Mais comme ils disent, tout est fait par la main de Dieu, ils reproduisent son travail. Donc ils sont dédiés à la religion à cent pour cent et parfois ça les aveugle face à la réalité de leur pays.

La néo-colonisation :

La plupart des touristes sont des retraités français qui vont à Madagascar parce que c'était une ancienne colonie française et non parce que c'est merveilleux et exotique. Les

Malgaches s'en rendent très bien compte, eux-mêmes le disent et me disaient que je n'étais pas comme les autres *vazaha* parce qu'ils sentaient dans mon regard que je les regardais sans jugement. Ils y vont pour être servis.

Bien sûr, Orange est partout, à toutes les entrées de villages perdus où tout le monde est pieds nus mais « Orange vous souhaite la bienvenue ». C'est assez dégoûtant.

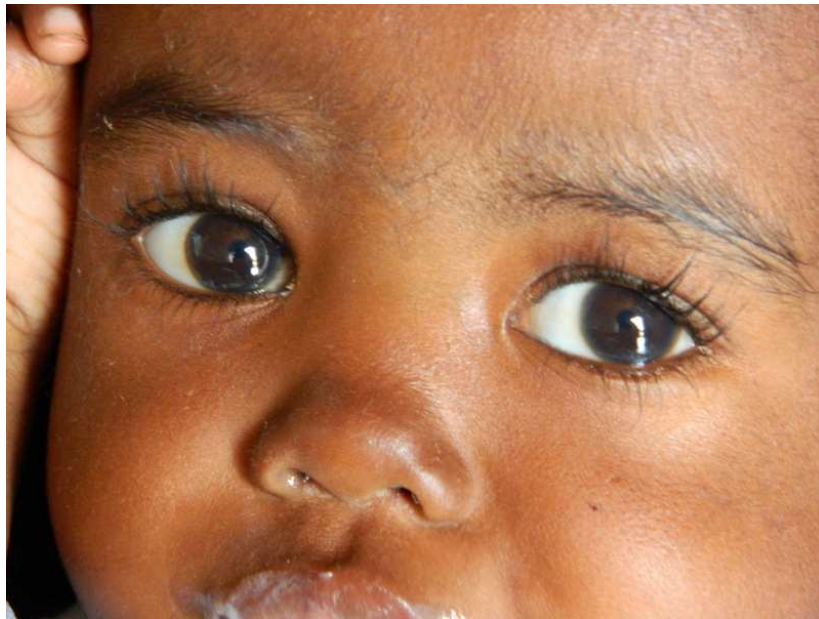
Pour finir, j'aimerais vous dire que Madagascar est un pays joyeux, les gens sont heureux malgré leur condition. Eux-mêmes vous le disent, le bonheur est le plus important.

Pour vous c'est peut être absurde car vous avez tout et vous n'imaginez pas le bonheur sans ce « tout ».

Les Malgaches sont généreux et curieux de l'autre monde. Ils sont malins et ne se laissent pas faire. C'est un peuple merveilleux et humain.

Regardez autour de vous... avons-nous besoin de tout ce plastique ? Avons-nous besoin de tout ce qu'on nous vend en nous faisant croire que c'est vital ?

En tout cas, amis d'Esperanza, vous faites un grand pas vers l'avant à travers votre conscience et avec votre générosité transmise sur cette île paradisiaque !



Je vous envoie l'énergie lumineuse malgache et espère que vous aimerez mon témoignage.

Sué D.